

La courbe de Phillips et la critique monétariste

Source : http://www.lyc-arsonval-brive.ac-limoges.fr/secosoc/article.php3?id_article=114

Plus transformation propre

1) De la relation entre croissance des salaires nominaux et chômage à la relation entre croissance des prix et chômage.

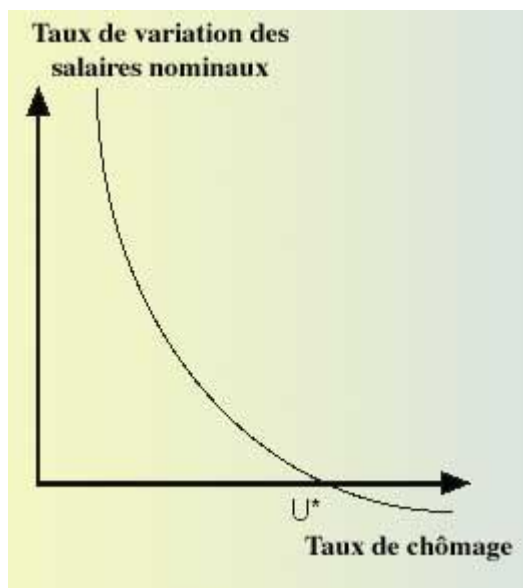
En 1958 l'économiste néo-zélandais Alban William Phillips, publie un article dans la revue *Economica* pour rendre compte de son travail mené à la London School of economics. La recherche porte sur une liaison éventuelle entre le taux de croissance du taux de salaire nominal et le taux de chômage, elle repose sur l'observation de l'économie anglaise de 1861 à 1913 puis de 1867 à 1957. La relation statistique observée est forte et négative. ...

Dans son article de 1958, Phillips explique la liaison négative entre croissance du salaire nominal et taux de chômage comme un simple effet d'un ajustement entre offre et demande : « Lorsque la demande d'un bien ou d'un service est relativement élevée par rapport à son offre, nous devons nous attendre à une hausse de son prix... Il est raisonnable de penser que l'un des déterminants du taux de variation des salaires nominaux, soit le prix des services du travail ».

La relation mise en évidence par Phillips est rapidement réinterprétée, dès 1960, par Robert Lipsey comme une relation entre inflation et chômage. La même année deux des principaux représentants de la "synthèse néoclassique" (interprétation de Keynes par le schéma IS-LM) Paul Samuelson et Robert Solow développent une analyse semblable. Le taux d'inflation peut facilement être substitué au taux de variation du taux de salaire nominal, parce que la liaison entre les deux grandeurs est forte.

- D'une part, la hausse des salaires nominaux entretient des tensions sur la demande des produits donc sur les prix (inflation par la demande)
- d'autre part, elle se traduit par une pression sur les marges qui ne peut être levée que par la hausse des prix (inflation par les coûts) si les entreprises fixent leurs prix en conservant des marges constantes (comportement de "mark up").
- Plus indexation des salaires sur l'inflation pour la préservation du pouvoir d'achat.

Courbe de Phillips



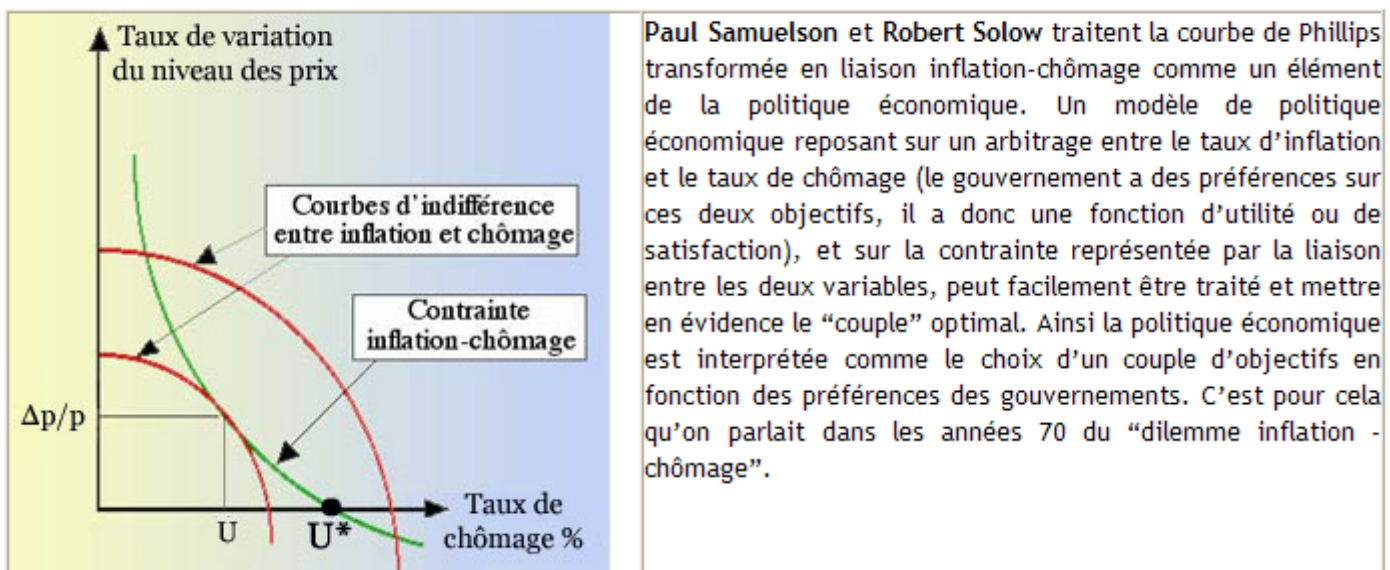
Courbe de Phillips réinterprétée



Le taux de chômage U^* est celui qui correspond à une inflation nulle, le **NAIRU** (non accelerating inflation rate of unemployment). Dans le modèle original de Phillips, le taux de chômage correspondant à l'intersection de la courbe avec l'axe des abscisses est le taux de chômage non accélérateur des salaires nominaux, le **NAWRU** (non accelerating wages rate of unemployment).

Le graphique de gauche, associant le taux de croissance des salaires nominaux et le taux de chômage renvoie à une intuition forte : lorsque l'activité économique devient plus forte, donc quand le chômage diminue, le rythme de croissance des salaires s'élève. La concurrence des entreprises pour embaucher les salariés nécessaires pour produire plus entraîne une augmentation des salaires et cela d'autant plus facilement que la hausse des profits qui accompagne l'expansion permet à ces entreprises de faire face aux dites augmentations....

Le passage au graphique de droite associant la croissance des prix et le chômage est immédiat dès lors que le lien entre croissance des salaires et croissance des prix est établi (cf précédemment).



La **courbe de Phillips** pouvait servir de support théorique aux politiques conjoncturelles de soutien de la croissance (déplacement sur la courbe).

Les politiques de relance :

Croissance de M (masse monétaire) - l'Etat achète des titres financiers aux ménages contre de la monnaie- \Rightarrow augmentation du prix des titres et diminution de i (taux d'intérêt) \Rightarrow augmentation de I (niveau d' I global) \Rightarrow effet multiplicateur keynésien $\Delta Y = (1/(1-c))\Delta I$ - la nouvelle production d'équilibre se situe à un niveau supérieur \Rightarrow diminution du chômage.

2) La critique de Friedman et celle de Lucas

Pour les économistes libéraux la courbe de Phillips conçue comme liaison **inflation-chômage** n'existe pas. C'est d'ailleurs parfaitement cohérent avec leur conception de l'analyse économique.

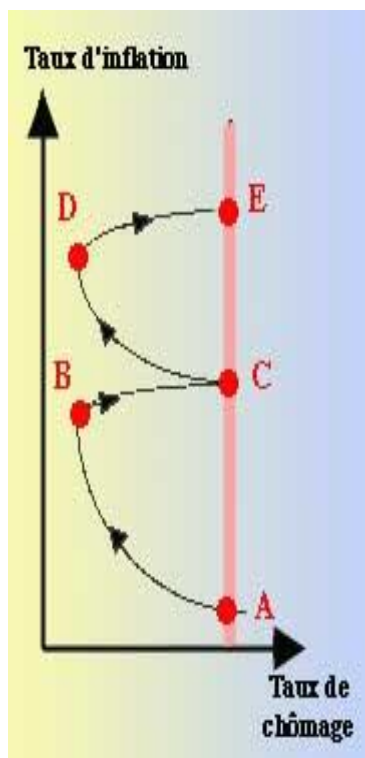
En effet, pour les libéraux, le chômage traduit un mauvais fonctionnement du marché du travail. Pour chaque pays il y a un niveau de chômage normal, habituel, "**naturel**", reflétant la qualité du marché du travail : certains pays sont caractérisés par une plus grande flexibilité du marché du travail, leur "**taux de chômage naturel**" est donc plus faible ; de même la

modification dans le temps des rigidités observées peut expliquer le déplacement du niveau **structurel du chômage**.

La courbe de Phillips représenterait une variation autour de ce “taux de chômage naturel”. Aux États-Unis, **Milton Friedman** est le plus célèbre représentant de ce courant de critique de la courbe de Phillips et il l’exprime avant même que les déformations de la liaison statistique apparaissent.

En 1968, il propose d’appeler “**taux de chômage naturel**”, le taux de chômage « qui s’établirait dans une économie à partir d’un système d’équations d’équilibre de marché dans lequel on pourrait intégrer les caractéristiques réelles des marchés, c’est à dire : - le coût de la collecte d’information - le degré d’incertitude - le taux d’accroissement naturel de la population. » C’est un taux pivot incompressible. Le chômage constaté s’écarte de ce taux “naturel” parce que :

Les salariés anticipent mal le salaire réel en période d’expansion à un moment où les salaires nominaux proposés par les firmes augmentent rapidement. Ils ne sont victimes cependant que temporairement de l’illusion monétaire.



Si les pouvoirs publics considèrent que le niveau de chômage observé, **A**, est trop élevé et décident de soutenir l’activité économique par une politique de relance, ils vont donner naissance à une croissance inflationniste. La “relance” a toujours des effets inflationnistes pour **Friedman**, parce que pour l’analyse monétariste, le financement du déficit budgétaire ne peut pas se faire sans **création monétaire**.

Au point B, les salariés constatent avec retard que **les prix** ont augmenté en même temps que les salaires nominaux. Ils modifient leur comportement de détention de monnaie (**qui correspond à une proportion déterminée des achats qu’ils s’apprêtent à faire**), ils vont donc chercher à reconstituer leur épargne et ils réduisent leur consommation.

Au point C le constat initial d’un chômage excessif conduit à reprendre l’initiative de soutien de la croissance. Les conditions sont réunies pour passer à **D** puis **E**. S’il existe une liaison entre inflation et chômage, elle doit pour **Friedman** être analysée dans le long terme.]

À long terme la courbe de Phillips est une droite verticale **A, C, E**, telle que le taux de chômage soit indépendant du taux d’inflation. L’action visant à réduire le chômage est inutile et nuisible parce qu’elle se traduit par une élévation de l’inflation sans qu’on s’éloigne réellement du taux naturel de chômage.

Pour résumer les conclusions de **Milton Friedman** il faut dire que l’arbitrage entre inflation et chômage n’existerait qu’à court terme, **à long terme le taux de chômage est indépendant du taux d’inflation**.

Pour Lucas anticipations parfaites, plus d’illusion monétaire, passage direct de A à C puis à E.

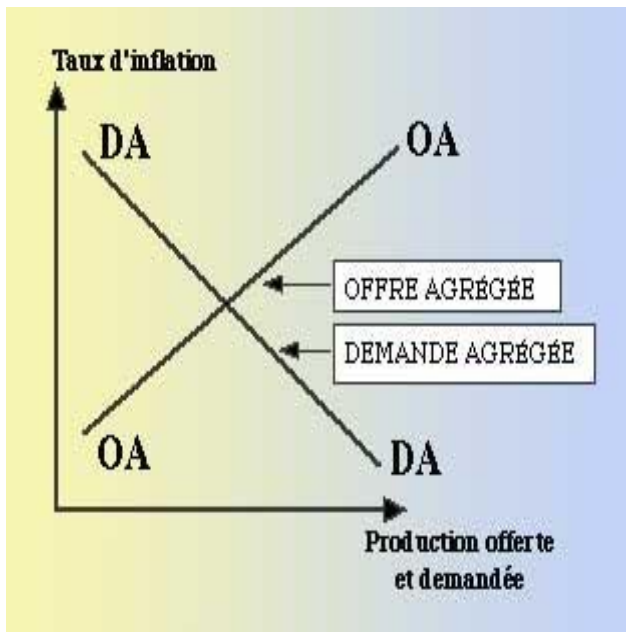
3) Stagflation, Choc d’Offre

Pour expliquer le déplacement ou la déformation des courbes de Phillips, certains auteurs keynésiens insistent sur **les conséquences opposées des chocs d’offre** subit par une économie et **des chocs de demande**.

Un choc d’offre modifie sensiblement les conditions de réalisation de la production : c’est par exemple, une augmentation forte (ou une baisse) du prix d’une matière première (pétrole) ou une innovation de procédé transformant le processus de production.

Un **choc de demande** est une variation imprévue de la demande provoquée par exemple par la politique économique (augmentation ou réduction des dépenses publiques) ou par le rôle plus ou moins important des échanges extérieurs (dynamisme d'une économie voisine qui importe beaucoup de produits de l'économie considérée).

Ce résultat peut être retrouvé graphiquement à partir de la confrontation de l'**offre agrégée** et de la **demande agrégée**.



L'offre agrégée repose sur un raisonnement comparable à celui qui conduit à la courbe de Phillips.

La croissance de la production entraîne des tensions sur les marchés des facteurs (travail et capital) parce que l'économie se rapproche des limites d'utilisation des facteurs, donc l'inflation s'élève. L'offre agrégée est une fonction croissante du taux d'inflation. Plus autres explications :

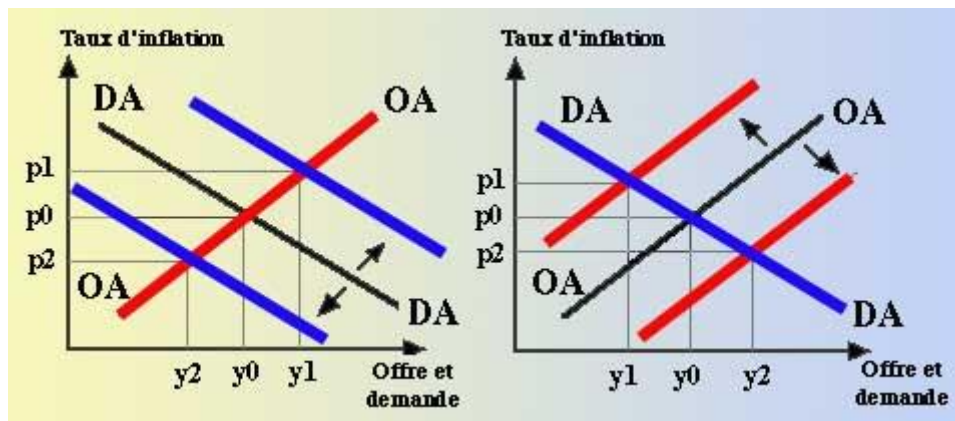
- Les anticipations adaptatives,
- La viscosité des salaires ,
- La viscosité des prix.

La demande agrégée fait de la demande agrégée de produits une fonction décroissante du niveau des prix

La diminution du taux d'inflation augmente la demande en économie ouverte parce qu'elle améliore la compétitivité prix, et sur le plan intérieur parce qu'elle augmente le pouvoir d'achat des ménages et leur richesse réelle (effet Pigou)

Plus autres explications :

- Effet taux d'intérêt de Keynes
- Effet taux de change de Mundell-Fleming



En présence de choc d'offre, **l'inflation et le chômage peuvent évoluer dans le même sens** plus d'inflation et plus de chômage par exemple pour un choc pétrolier, moins de chômage et une inflation maîtrisée dans le cas d'une baisse du prix du pétrole ou d'une croissance forte de la productivité (nouvelles technologies). La courbe de Phillips est invalidée.

En cas de choc de demande, **l'inflation varie comme la production donc à l'envers du taux de chômage** (plus de production c'est moins de chômage). La courbe de Phillips est validée.

Les mystérieuses évolutions de la courbe de Phillips enregistrées depuis 30 ans peuvent ainsi être expliquées.